

– ÉTÉ 2019 –

JOURNAL #30



HAG

LA HALLE AUX GRAINS
– SCÈNE NATIONALE DE BLOIS –

– LE JOURNAL D'INFORMATION DE LA SCÈNE NATIONALE DE BLOIS – GRATUIT



ATELIERS ÉCOLE PRIMAIRE © SANDRINE LHUILLIER

SECONDE JEUNESSE

La Halle aux jeunes, version 2.
Hashtag HaJ. Pendant une semaine fin avril,
des centaines d'amateurs de tous âges
sont montés sur scène.

Quels étaient les enjeux de ce festival dédié aux jeunes ?

Catherine Bizouarn : Pour cette version 2 de la Halle aux jeunes, on a souhaité réunir des élèves en grand nombre, leurs enseignants, des étudiants et des artistes, avec l'envie de créer une véritable émulation collective dans laquelle chacun peut laisser éclore sa propre créativité. Face à l'envahissement du numérique entre autres, au diktat des écrans, ce sont des enjeux d'avenir pour le spectacle vivant.

Combien de participants à cet événement ?

C. B. : Tout au long de l'année, environ 600 jeunes d'une quinzaine d'établissements scolaires, du primaire au lycée, des étudiants de l'ÉTIC, de l'INSA et de l'Université de Tours ont préparé l'événement. Ils se sont ainsi frottés aux processus de création, ils ont été confrontés aux gestes des artistes qui ont su leur faire faire le pas de côté et titiller leur imagination.



ILIADÉ © BLANDINE SOULAGE

Quel bilan pour les deux projets phare, le Grand Dancing et Les Anonymes à capuche ?

Menés par la chorégraphe Agnès Pelletier, 150 élèves d'établissements différents, 23 enseignants et personnels administratifs, des amateurs et un groupe d'habitants du quartier Quinière ont créé le *Grand Dancing* sur le parvis de la Halle aux grains. Ce fût un moment inoubliable pour de nombreux jeunes et ce que l'on retiendra c'est la grande mixité des participants, le mélange des générations et un vrai moment ludique et partagé avec le public venu nombreux !

Capuche a aussi offert une première expérience de création à 46 élèves de deux classes de collégiés. Dirigés par Victoria Belen-Martinez et Fiona Couster, ils ont participé à l'écriture du spectacle, chacun étant force de proposition pour son propre personnage. Les clichés pris dans le cadre de l'atelier photographique lié au projet témoignent de cet engagement.



MUSICIENS INSA © SANDRINE LHUILLIER

Il y avait aussi une compagnie en résidence...

La compagnie Volubilis était effectivement en résidence de création pendant toute la durée du festival La Halle aux jeunes. Quatorze artistes au total, présents tous les jours, ont enchaîné répétitions, ateliers et master classes avec un même objectif : présenter un spectacle le soir. C'est quand même rare qu'une compagnie professionnelle partage le même plateau, tous les soirs, pendant une semaine, avec des élèves et des étudiants. Ces confrontations journalières ont suscité l'intérêt et la curiosité des jeunes, dans un climat joyeux extrêmement vivant.

Déjà des idées pour la prochaine édition ?

On pense travailler autour du climat, qui est la question qu'on retrouve dans la programmation de la saison 2019.2020. L'implication des lycéens pour l'urgence climatique à partir de la mi mars, on ne l'avait pas prévue, bien sûr, c'est une mobilisation surprenante. On espère que ça se prolongera et que la prochaine Halle aux jeunes, au printemps 2020, y fera écho ■



© FIONA C.

T'ES CAP OU T'ES PAS CAPUCHE ?

C'est qui Capuche ? C'est toi, c'est moi ?
Une implication collective au service d'un projet chorégraphique : *Les Anonymes à capuche*.

Le personnage s'appelle Capuche. Il est multiple, ou plutôt démultiplié, comme une sarabande de marionnettes rudimentaires déformant les silhouettes grises uniformes. Les visages sont absorbés par ces sacs vivants, mouvants, remuants, tout en plis et replis. Venue du cirque, glissée vers la danse, l'Argentine Victoria Belen Martinez a proposé avec Fiona Couster une série d'ateliers à deux classes de 23 élèves de 4^e des collèges Bégon et Rabelais de Blois. L'anonymat des vêtements amples et les visages mangés par les capuches ont pu rassurer les adolescents, peu habitués à faire jouer leur corps et à le donner en spectacle. Incarner une silhouette indéfinie les a désinhibés, leur laissant une liberté de mouvement. Les ateliers leur ont permis de se sentir à l'aise en groupe. « D'autant qu'à partir de huit ans, les filles et les garçons ne se touchent plus », souligne Victoria. « Oui, on a eu des conflits. Certains avaient l'impression de ne rien faire sur scène, concède Fiona Couster, qui a mené une grande partie du projet. Mais ça restera comme des moments uniques partagés, traversés d'émotions parfois négatives mais finalement positives. Ils ont aussi expérimenté la puissance du collectif et la force qui se dégage du groupe, grâce à un travail en ligne, en demi cercle... »

Dans un quartier dit difficile, les deux artistes ont logiquement rencontré quelques difficultés : « On s'est rendu compte que ce ne serait pas simple de monter vite quelque chose d'efficace et opérationnel sur scène et que certains le voyaient plus comme une chance de sortir du quotidien, note Victoria.

Avec une des classes, ça a été compliqué. Ils se croyaient nuls, ils trouvaient le projet nul, ils disaient que leur vie était nulle, bref, tout était nul. Un parti pris no future, no challenge, tout en étant très négatif vis-à-vis de la culture. On était à deux doigts de dire tant pis, on annule. Ça aurait été vraiment dommage ! Immédiatement il a fallu les remotiver, rebooster, et ça a marché !!! Sur scène, le dernier jour, ils ont vraiment assuré et en sortant du plateau ils ont trouvé l'expérience super ! Ils avaient tous la banane et ça les a transformés... »



© SANDRINE LHUILLIER

Un projet qui prend corps. Des bienfaits du trac pour apprendre à trouver son personnage, à se trouver...

Quand on est prof de français, un spectacle sans le moindre texte, ça peut laisser perplexe. Pas pour Valérie Giroux, enseignant la langue de Molière depuis onze ans au collège Michel Bégon. Depuis sept ans, elle ne manque pour rien au monde le partenariat avec la Halle

aux grains qui lui permet d'impliquer ses élèves dans un projet avec un ou une artiste, tout en amenant la classe choisie, cette année la 4^e B, voir une poignée de spectacles dans l'année. « Chaque année en juin, l'équipe de la Halle aux grains vient me présenter le projet de l'année suivante et l'artiste retenu, confie-t-elle. Habituellement, il y a toujours un support de texte à travailler pour le monter en scène, ou alors l'artiste demande d'écrire une histoire qu'il mettra en scène. Là, comme c'était ciblé sur le corps, j'ai travaillé avec ma collègue de sport. » Reste que pour des adolescents de 12 à 14 ans, le rapport au corps, en groupe, n'a rien d'évident. Se montrer, sur une scène, risquer d'être jugé, d'avoir l'air ridicule, gauche, ouh la la... Mais cette création à visage dissimulé, sous des sweats à capuche amples, dans des pantalons bien larges, les a mis en confiance. Ils ont appris à exprimer des émotions, la peur, le stress, ont travaillé la chorégraphie, expérimenté rapidité, souplesse et concentration... Jusqu'à ce que les garçons décident comme un seul homme de tout laisser tomber. « J'étais un peu paniquée, avoue Valérie Giroux. On s'était engagé vis-à-vis de la scène nationale... J'ai vécu un moment de grand découragement... Je les ai rappelés un par un, les parents ne m'ont pas toujours soutenue, sans doute pas envie de gérer le conflit, mais finalement j'ai pu convaincre les garçons de revenir. Et je les ai tous ramenés ! C'est vrai, avant ça, ils n'acceptaient pas toujours les consignes données par Victoria Belen-Martinez et Fiona Couster qui voulaient construire le spectacle avec les élèves, les laisser libres de créer. Ce qui les a un peu désarçonnés. En classe, c'est plus directif. On a eu besoin de recadrer, souvent, mais ce sont les difficultés de tous les jours, au collège. » Les autres années, les parents ne venaient pas au théâtre, mais cette année quelques familles ont fait le déplacement. Le jour J, avant d'entrer sur le plateau, les élèves étaient dans leurs petits souliers. Forcément. « Le stress les a aidés à canaliser leur énergie. Ils ont été meilleurs que dans les répétitions. En sortant de scène, j'ai vu leurs visages illuminés, tous rouges parce qu'il faisait chaud sous les capuches, mais tous souriaient. Ils étaient fiers de ce qu'ils avaient fait, fiers de s'être dépassés. Une telle expérience, ça aide à grandir... Avec le recul, ils ont compris les exigences de l'artiste... »



© SANDRINE LHUILLIER

(...)L'ATTENTE DES DOMINOS

La chorégraphie collective a pris place sur le parvis de la Halle aux grains

Pour ses chorégraphies de groupe, à l'air libre, Agnès Pelletier s'attache au quotidien, aux usages de la rue ou de la place, aux tentatives de description d'un lieu public et passager.

Corps improbables

« Je pars rarement du mouvement. Je commence par observer l'espace où prendra place cette chorégraphie grand groupe, ici la place de la République, parvis de la Halle aux grains, lieu de passage, de rendez-vous, de circulation. Il y a des corps improbables, des flux, des arrêts, des gens qui courent, d'autres non. Je guette la chute, la faille, le déséquilibre... On peut facilement inventer des histoires à ces passants, mais l'écriture va plus loin. Je peux partir d'un déplacement normal, en y ajoutant une asymétrie, un regard qui se détourne... On attend un peu que les dominos provoquent la bousculade... »

Regard oblique

« Pour inventer une écriture, je m'amuse à déformer le quotidien. Mais je me moque aussi beaucoup de moi-même, et de ma danse, en portant un regard oblique, amusé. On m'a dit que je pouvais avoir des influences cinématographiques, côté Tati ou Keaton... Bien sûr, ça me traverse, mais je ne maîtrise pas ces influences, je préfère que ça reste à demi conscient. »

Gars z'et filles

« Contrairement au préjugé, les garçons peuvent avoir une disposition à la danse plus évidente que les filles. Ils n'ont pas la représentation de la danse ancrée dans l'image classique, la ballerine, l'histoire du ballet, ni la danse vue à la télé, plus proche de la séduction. Plus liés au physique, ces garçons sont parfois super inventifs. Mais la pression du genre est toujours bien là. Souvent, pour ne pas se faire chamberer, ceux qui dansent rééquilibrent en faisant du sport... »

Samedi rien

« À Blois, avec le lycée hôtelier par exemple, super motivé, ça s'est très bien passé, jusqu'à la représentation, le samedi. La moitié des élèves sont internes, ils passent la semaine là, et le week-end, ils rentrent chez eux. Pas de voiture, pas de permis, pas de bus ni de train, et leurs parents n'ont pas forcément envie de faire 50 bornes pour les amener à Blois. Dans cette classe, on en a perdu plus de la moitié. Si c'est à refaire, il faudrait tenter le vendredi soir... »

Magie

« Quand le groupe arrive à se fédérer, quand quelqu'un de 60 ans danse à côté d'un ado de 17 ans et que leurs regards se croisent, qu'ils s'emparent de l'espace public dans la ville, c'est beau... Il y a quelque chose de magique, et de très touchant. »

Devantures

« La vitrine d'une boutique, c'est un des hauts lieux de la représentation. Le projet *Vitrines en cours (...)* s'intéresse à ce qui ne s'y passe pas d'habitude, ce qui détonne et entre dans l'extraordinaire. Nous, on est là pour déformer le réel, sans provocation. On ne fait que suggérer des décalages. Pour les danseurs, le fait de voir qui les regarde créé des interférences, des influences instantanées. Une version sur scène, sans le décorum des commerces, ni l'activité du magasin, ni l'impromptu des passants, a été présentée au public de la HaG sur le plateau, à la suite des ateliers des élèves. Et à la rentrée, pendant L'Été sans fin, on montrera ces petits formats, 7 à 8 minutes, chez des commerçants qui ont joué le jeu en nous accueillant dans leur vraie vitrine : un magasin de prêt-à-porter féminin, un autre de vêtements pour hommes, un institut de beauté, une boutique de lingerie, un coiffeur, un tatoueur, une vitrine à l'abandon... » ■



© SANDRINE LHUILLIER

La peau du personnage

Pour Marion Ravel, prof d'éducation physique et sportive au collège Rabelais, l'expérience aura été très bénéfique pour ces gamins de zone d'éducation prioritaire : « Ils n'étaient d'abord pas convaincus de remplir la salle. Ils ont été très surpris, et contents de réussir à étonner le public, y compris à faire rire les enfants de l'école maternelle, qu'ils entendaient mais qu'ils ne voyaient pas, enfouis dans leur costume à capuche. Ce costume unique, grand pour tout le monde, sans aucune différence, leur a permis de se lâcher. Dès le début de la création, ils ont joué avec, ce qui les a plongés dans la peau de leur personnage. » Au début du spectacle, ils sont assis dans les gradins, comme des statues. Petite frayeur : « Mais si quelqu'un nous touche, ou nous enlève la capuche... » Ils découvrent que la fréquentation des salles de spectacle a ses codes, ses usages tacites, dont le respect du travail des acteurs. Et les acteurs ce soir là, c'étaient eux ! ■



© AURELIE MALTER

DEVENIR « IMPRO »

*Cabaret d'improvisation :
quarante lycéens
dans le grand bain.*

Salle comble pour ce groupe de quarante élèves de seconde des lycées agricoles et d'enseignement général qui a su improviser avec un certain bonheur. À Blois, un binôme de trois élèves du lycée hôtelier a fait équipe avec trois autres élèves du lycée horticole. Hôtelier, horticole : ho ho...

« Il a aussi fallu laisser tomber ses préjugés entre urbains et ruraux, mais aussi dépasser ses propres craintes, mettre en avant le projet collectif, apprendre sur soi, partager des moments intenses. Les timides se sont

révélés, ceux qui avaient des problèmes d'expression ont surpassé leurs peurs... À la fin, il étaient vraiment ensemble et j'ai trouvé ça très fort », explique Claire Coulanges, chargée de l'action culturelle dans l'enseignement agricole à Orléans.

Les autres groupes ont rassemblé des volontaires des lycées agricole et Léonard-de-Vinci à Amboise, des lycées agricole et Ampère de Vendôme, du lycée agricole de Beaune-la-Rolande et du lycée des métiers de Pithiviers. Avant, ils se sont laissés convaincre d'embarquer dans un projet casse-gueule puisqu'à la fin, il faut improviser... Encadrés par les comédiens du collectif Nose, ils ont eu dix séances de trois heures pour appréhender les schémas d'improvisation, apprendre à se plier et à se déployer, à laisser son corps incarner des émotions, bouger le cou comme un gallinacé, dompter ses fous rires, penser des enchaînements improbables. Sur le plateau est ainsi né un bowling humain, où des groupes incarnaient les joueurs, les boules qui roulaient et les quilles inquiètes

de se voir bousculer. À l'évidence, le projet aura titillé les incertitudes, pour mieux affronter la part d'inconnu et d'improptu. « Ça permet de prendre confiance en nous et de ne pas avoir peur de faire tout... mal », et « C'est le stress qui donne l'importance au théâtre, et... aux choses. Et aussi l'encouragement » témoignent Maelis et Leilou, dans le film de 5 minutes réalisé à l'occasion. « On a adoré la synergie qui s'est mise en place, note Laurent Franchi du collectif Nose, qui tenait la caméra. On est habitué à donner des cours mais là, franchement, on a été très touchés de leur engagement : ils ont osé, ont ouvert leur imaginaire intime et produit un super spectacle. C'est ce qu'on attendait, mais il y a eu vraiment une belle dynamique. À la fin, ils se sont promis de se voir, ont échangé leurs numéros... » ■

ET POUR FINIR : BAL POP !

Qui dit temps fort à la HaG dit forcément « bal du sam'di soir ». Pour La Halle aux jeunes c'est Monsieur Larsène et ses complices qui ont enflammé la grande halle avec un baluche évidemment propice à la fête, mais aussi décalé et participatif !!! Étaient présents des cravates et des soutiens-gorge suspendus parmi les ampoules, une vedette des années 70, une ex-miss égarée, un spatonaute... Le public présent ne s'y est pas trompé. Il a dansé seul, à deux, à 200 et attend impatiemment les rendez-vous de la saison prochaine, carnet de bal en poche... ■



© SANDRINE LHUILLIER



© CHARLES FRÉGER

SAISON 2019.20

OUVERTURE DE
L'ACCUEIL-BILLETTERIE
JEUDI 29 AOÛT. 13H

**Pour déposer vos abonnements,
vos achats de places, vous faire
conseiller sur les spectacles,
stages et formules.**

D'ici là, vous pouvez consulter la programmation et acheter vos places sur www.halleauxgrains.com, la billetterie en ligne ne prend pas de congés !



PHOTO © CHARLES FRÉGER

CE JOURNAL#30,

est le dernier d'une série qui a débuté en novembre 2009 avec la venue inoubliable de Wajdi Mouawad à Blois. Une centaine de coups de projecteur sur autant d'artistes, une trace pour l'histoire de la HaG ! Un grand merci à Nicolas de la Casinière qui a réalisé chacune des interviews avec brio et perspicacité. Un nouveau support d'information verra le jour dès la rentrée... ■

www.halleauxgrains.com / T. 02 54 90 44 00

LA HALLE AUX GRAINS – SCÈNE NATIONALE DE BLOIS – 2 PLACE JEAN JAURÈS – 41 000 BLOIS

HaG#30. Journal édité par la Halle aux grains scène nationale de Blois
Directrice de publication : Catherine Bizouarn – Coordination générale : Sandrine Lhuillier – Textes : Nicolas de La Casinière / Sandrine Lhuillier
En couverture : © Fiona C. – Maquette : AnimA Productions / Imprimé par Rollin Imprimeur
N° de licences : 1-1051618 / 2-1051619 / 3-1051620

